

L'OMBRE DU PASSE...

Pendant la guerre, dans certaines gares, des souterrains avaient été construits pour transférer "discrètement" les groupes d'hommes et de femmes condamnés à être déportés... Aujourd'hui, ces souterrains ont été abandonnés.

Que contiennent-ils à part de la poussière et quelques traces oubliées de vies parties en aller simple ? Et s'ils contenaient des trésors laissés là par toutes ces victimes innocentes ? Et s'ils étaient le lieu de rencontres, de complots obscurs ?

C'est entre Histoire, souvenir et présent que Laurence va devoir enquêter...

* * *

Tout commence en pleine gare du Nord. Un individu a été repéré en possession d'une arme. LAURENCE et deux policiers l'interpellent discrètement mais vigoureusement. L'homme a une attitude raciste envers un des deux policiers (maghrébin) et envers LAURENCE (femme qui se permet de donner des ordres).

Au poste ! ordonne LAURENCE.

Dans le bureau de SORGUE, LAURENCE a du mal à garder son calme face à un "être aussi détestable" ! L'homme est finalement relâché quand il montre son permis de port d'arme. Il est le garde du corps d'un riche industriel parisien.

Peu après, dans la même gare, les services de nettoyage tombent sur un cadavre dissimulé derrière les poubelles.

La police forme un périmètre de sécurité et SORGUE, LAURENCE et MARINO enquêtent : le cadavre est un cheminot. Il a un pistolet dans la main : un suicide ? Laurence s'étonne : l'arme est du même calibre que celle du garde du corps.

Une mystérieuse vieille femme qui ressemble à une grand-mère attachante observe la scène, depuis la terrasse d'un snack où elle boit, comme tous les jours, son café au lait... LAURENCE la remarque. Un policier l'interrompt. L'instant d'après, la vieille femme a disparu. Laurence cherche autour d'elle.

A son grand étonnement, elle retrouve la vieille dame près de l'entrée des souterrains de la gare, "interdits au public". Elle dépose consciencieusement un petit caillou blanc puis s'éloigne lentement.

MARINO confie à LAURENCE que "les fous sont parmi nous...".

Dans les bureaux de la brigade des trains, enquête sur la victime : homme calme et sans histoire. Il faisait partie d'une équipe de cinq cheminots chargés de nettoyer certains vieux souterrains de la gare, en vue de la rénovation des lieux.

LAURENCE et MARINO inspectent les souterrains. Ils ne trouvent que couloirs et poussière. MARINO, pour faire peur à LAURENCE, lui raconte qu'une légende dit que des juifs ont été déportés par ces tunnels, pendant la guerre. Peut-être leurs esprits rôdent encore...

LAURENCE et MARINO sont appelés en urgence : un cheminot vient d'être retrouvé mort, écrasé par un amas de ferrailles.

La SNCF ouvre une enquête sur la sécurité sur le chantier.

LAURENCE découvre que ce cheminot faisait partie de l'équipe de cinq. MARINO trouve un indice troublant sur la seconde victime : il avait, dans le creux de la main, comme le dessin maladroit d'un plan.

En ressortant du souterrain, LAURENCE voit un petit caillou blanc posé dans un coin. La vieille dame qui s'éloigne, seule. LAURENCE est émue par cette femme.

LAURENCE veut joindre les trois autres cheminots de l'équipe. Elle apprend qu'un des trois a été victime d'un accident, il y a deux jours. Il est à l'hôpital.

Ce « survivant » en sait beaucoup sur ces « faux » accidents, mais ne veut pas parler. LAURENCE le menace de l'inculper de complicité. *L'homme avoue que lui et 4 collègues ont démantelé les restes d'un vieux wagon. Dans le cœur du wagon, ils ont trouvé une petite boîte rouillée. Dans cette boîte, il y avait un message, sans doute les derniers mots d'un juif qui partait pour les camps de la mort... Il indiquait qu'il avait caché un trésor dans la gare. La boîte contenait aussi un plan, de mauvaise qualité. Mais, après 60 ans, les lieux ont changé. Ils n'ont pas trouvé l'emplacement du trésor.*

LAURENCE et SORGUE supposent que leur "course au trésor" les a rendu fous. Il faut chercher le coupable parmi les deux cheminots restants.

MARINO se rend aux archives de la SNCF...

Il cherche des renseignements sur cette histoire de souterrains construits pendant la guerre pour le transports des juifs et des prisonniers.

Il découvre que des papiers et des plans ont été volés.

LAURENCE arrive chez le quatrième cheminot : il s'est pendu.

Officiellement, il s'est suicidé par dépit amoureux.

Le suspect n°1 devient le cinquième cheminot : FRANCOIS WEINBERG.

LAURENCE lance un avis de recherche sur lui.

Pour elle, le mobile est clair : garder le trésor pour lui tout seul.

A partir de la main de la seconde victime, LAURENCE fait redessiner le plan du trésor. Le policier chargé de la besogne a du mal à manipuler le cadavre...

Aux archives de la SNCF, LAURENCE demande aux documentalistes de lui localiser ce plan. On apprend très vite que le plan représente sans doute des cellules construites autour du souterrain, sous les voies ferrées. Mais le lieu exact est difficile à situer. Tous ensemble, ils reconstituent ce qu'a dû être le périple des juifs dans la gare, de leur entrée, à leur départ, en train, en passant par leur détention dans les souterrains de la gare.

LAURENCE trouve tout ça insupportable. Elle en est presque malade.

Plan et indications en main, LAURENCE et MARINO inspectent à nouveau les souterrains. Ils comprennent le trajet des juifs mais ne voient pas où ils étaient enfermés... Les cellules ont été murées depuis longtemps. Au fond du souterrain, MARINO repère une bande de jeunes, des skinheads, qui s'enfuit. MARINO et deux policiers partent en chasse. L'un des skins est armé. Les policiers se protègent et les perdent de vue.

En sortant des souterrains, LAURENCE et MARINO croisent la grand-mère qui vient déposer son caillou, comme tous les jours. MARINO l'interroge pour savoir si elle a vu

quelque chose. Elle avoue enfin qu'elle a vu l'assassin du cheminot.

On installe la vieille dame dans le bureau de LAURENCE. Elle n'est pas à l'aise. Elle ne veut pas à avoir à dénoncer quelqu'un... LAURENCE la rassure et la convainc que c'est important. On lui montre des photos. Sans résultat.

LAURENCE et la vieille dame commencent à parler. La vieille dame raconte qu'elle est juive et que, pendant la guerre, alors qu'elle était encore une petite fille, elle a traversé ces souterrains, avec ses parents, pour aller vers les camps, en Allemagne. Qu'elle en est revenue seule... Et que, depuis, elle vient tous les jours poser un petit caillou, en souvenir de ses parents qu'elle a perdus là... LAURENCE est émue... et révoltée aussi de voir de quoi est capable "l'humain".

LAURENCE et MARINO perquisitionnent chez le cinquième cheminot. Il n'est pas rentré chez lui depuis plusieurs jours. En fouillant ses affaires, LAURENCE et MARINO découvrent le plan volé aux archives de la SNCF. Il indique des cellules autour du souterrain. Une des cellules est barrée d'une croix.

Dans le souterrain, en inspectant de près l'emplacement où se situe la cellule marquée d'une croix, MARINO constate que le mur qui obstrue la cellule est d'un seul bloc. Avec deux policiers, ils déplacent le bloc et dévoilent la cellule.

Une rapide perquisition montre que des gens sont venus récemment : mégots de cigarettes, traces d'emplacements pour des chaises...

Soudain, ils tombent sur le cinquième cheminot, mort égorgé. Il a une étoile jaune épinglée sur sa chemise. LAURENCE est bouleversée par cette mise en scène macabre.

Il a dans la main une petite boîte toute rouillée. MARINO la prend.

Soudain, SORGUES débarque, accompagné d'agents des R.G. MARINO range la boîte trouvée dans sa poche, inquiet de la présence des R.G.

Ils montrent à LAURENCE la photo d'un riche industriel, un certain Bardieu, en compagnie de ses gardes du corps. Ils reconnaissent le garde du corps interpellé avec une arme dans la gare.

LAURENCE regarde sa montre, prend la photo et se précipite vers la sortie du souterrain. Là, juste à l'heure, elle retrouve la vieille dame. Elle lui montre la photo. Elle reconnaît l'assassin du cheminot.

Les agents des R.G. expliquent à LAURENCE qu'ils surveillent ce Bardieu depuis plusieurs mois : il est soupçonné d'appartenir à un groupe néonazi...

Ils acceptent de collaborer avec la « brigade des trains » car ils connaissent très bien les gares, mieux que les R.G. *Chacun ses spécialités.*

Les R.G. montrent une série de rapports sur Bardieu. Très souvent, Bardieu se rend à la gare du Nord. Mais, il ne prend jamais le train. Il y reste environ 3 heures chaque fois, puis en repart, seul et sans avoir acheter le moindre billet de train ni fait quoi que ce soit qui laisse une trace...

Après enquête et recoupement avec des collègues d'autres pays d'Europe, ils ont découvert que d'autres industriels, des belges, des hollandais et des allemands, arrivaient, aux mêmes dates et dans les mêmes horaires, à la gare du Nord ou à la gare de l'Est et en repartaient un peu après le départ de Bardieu, par d'autres trains...

Mais ce qu'ils y font et où ils se rencontrent reste un mystère.

LAURENCE, accompagnée par deux policiers, se rend chez Bardieu pour interpellier le garde du corps identifié par la vieille dame.

LAURENCE rencontre BARDIEU.

Mais, le garde du corps est absent, introuvable.

La conversation entre LAURENCE et BARDIEU est froide. LAURENCE menace BARDIEU de complicité s'il cache son garde du corps. BARDIEU s'insurge contre ces menaces. Il se vexe et fait raccompagner LAURENCE à la porte. Il la menace à son tour en lui indiquant qu'il a des appuis et des relations.

A peine Laurence est-elle partie que BARDIEU donne un coup de téléphone et demande qu'on élimine son garde du corps, devenu "dangereux" pour eux.

Le garde du corps est pris dans un traquenard. Evitant une balle, il élimine un de ses bourreaux, et s'enfuit pour échapper aux autres. C'est un professionnel.

De son côté, LAURENCE reçoit des menaces de mort, anonymes, par téléphone.

SORGUES et MARINO s'inquiètent. LAURENCE trouve que c'est plutôt bon signe, d'après elle... Sauf que ce sont des gens prêts à tout.

Les R.G. reçoivent un message de collègues belges : les complices belges de Bardieu ont réservé des billets de train pour le soir même.

Le « Quai n°1 » et les R.G s'organisent pour quadriller le terrain et surveiller, pas à pas, Bardieu...

LAURENCE est naturellement exclue de l'opération : Bardieu la connaît. Elle suivra l'opération à distance.

MARINO se déguise en garçon de café au snack de la gare et surveille la zone.

Dès que BARDIEU apparaît devant la gare, il est discrètement suivi et surveillé par des agents de la police et des R.G., placés un peu partout.

SORGUE le surveille depuis les caméras vidéo de surveillance de la gare. LAURENCE est avec lui. Mais une des caméras indique qu'un skinhead fait du grabuge chez un commerçant. Se sentant inutile, LAURENCE s'y rend.

LAURENCE rejoint et interpelle le skin. Elle lui demande de se calmer. Au contraire, il s'énerve. LAURENCE le maîtrise et l'emmène au poste !

Depuis sa place, MARINO aperçoit deux types louches qui sortent du souterrain. Ils sont armés et munis de talkies-walkies. MARINO entend l'un dire à l'autre *« qu'elle est près du guichet 15 »*...

MARINO regarde vers le guichet 15 et aperçoit LAURENCE et le skin. Sans hésiter, il quitte sa planque et suit les deux hommes.

Les deux hommes suivent LAURENCE et le skin.

Ils pénètrent dans un couloir plus désert. Les deux hommes sortent des armes munies de silencieux et visent LAURENCE.

MARINO sort son arme et crie en direction des deux hommes. LAURENCE se retourne et se jette par terre. Des coups de feu partent de tous les côtés. Les deux hommes s'écroulent, ainsi que le skin. Il est mort. LAURENCE est folle de rage. Dans l'écouteur, on annonce à MARINO que BARDIEU entre dans la gare.

BARDIEU entre discrètement dans les souterrains. Il avance dans un couloir qui relie la gare de l'Est et la gare du Nord. Il entre dans une cellule qui a été

spécialement démurée. Des skinheads armés montent la garde. BARDIEU rencontre ses complices belges. BARDIEU est considéré comme un chef. Les autres sont très respectueux.

BARDIEU est pressé. Ils négocient une vente d'armes, en vue de déclencher un soulèvement dans une banlieue et déstabiliser les forces de la république.

Les deux entrées du souterrain (gare du Nord et gare de l'Est) sont bloquées par les forces de l'ordre.

LAURENCE et MARINO entrent à leur tour dans le souterrain, accompagnés d'autres policiers. Depuis son perchoir, SORGUE s'insurge de la présence de LAURENCE. Rien n'y fait, ils ont voulu la tuer. Elle veut y aller !

Soudain, ils sont pris pour cible par des skinheads solidement armés. Ils se dispersent dans le labyrinthe des souterrains.

La fusillade tourne à l'avantage des forces de l'ordre venues en nombre.

LAURENCE et MARINO progressent lentement. Ils arrivent à une cellule qui a été visiblement ouverte. Ils entrent. Ils aperçoivent les complices de BARDIEU, paniqués. Ils les arrêtent facilement : ce ne sont que des hommes d'affaires...

Une autre issue permet à BARDIEU de s'enfuir.

BARDIEU déambule dans les souterrains. Il a un plan en main. Il se dirige vers une issue secrète...

LAURENCE part en chasse de BARDIEU. Dans sa course, LAURENCE refait le parcours qu'a dû faire la vieille dame, alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille et qu'elle tenait la main de ses parents, apeurée. LAURENCE s'y voit...

BARDIEU arrive dans un recoin où il trouve un passage. Mais, soudain, il se retrouve face à son garde du corps. Il tire mais le rate.

LAURENCE a entendu le coup de feu et se précipite vers le bruit.

Le garde du corps sort un couteau, rit aux menaces de BARDIEU et le poignarde.

L'instant suivant, LAURENCE surgit, arme au poing. Le garde du corps lâche son couteau et propose à LAURENCE un marché : si son sort peut être arrangé, il veut bien livrer des renseignements précieux : il sait où sont les papiers compromettants pour toute l'organisation : au bureau de BARDIEU.

LAURENCE ne négocie rien avec les nazis ! Menottes, arrestation, justice !

LAURENCE et MARINO se précipitent chez Bardieu. Mais, tout à été nettoyé... Il n'y a plus aucune trace de rien. Néanmoins, l'arrestation des complices belges va permettre de démanteler le réseau.

Dans le souterrain de la gare du Nord, des maçons attendent le feu vert pour murer de nouveau les maudites cellules. Même le cheminot "survivant" est là. C'est MARINO qui lui a demandé de venir...

Devant l'entrée du souterrain, LAURENCE, MARINO et le cheminot "survivant" attendent la vieille dame. Elle dépose son caillou blanc et sourit à LAURENCE.

MARINO sort de sa poche la boîte rouillée qu'il avait ramassée dans la main du cheminot... Le cheminot "survivant" regarde cette boîte avec surprise.

La vieille dame tombe en arrêt devant la boîte. MARINO lui tend.

La vieille dame ouvre la boîte. Une émotion intense l'assaille.

La boîte contient des alliances et des objets personnels de gens. Sans valeur marchande, ces objets ont une immense valeur sentimentale pour la vieille dame. Les alliances étaient celles de ses parents. Parmi les objets, il y a un bouton de chemise qui lui a appartenu...

Le cheminot survivant découvre la teneur du trésor et dit :

« tant de morts pour ça.... »